

# IL ÉTAIT UNE FOIS...

7 OCTOBRE 1940, ALFRED NAKACHE EST PRIVÉ DE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

À Paris, Toulouse, Montpellier... des piscines portent son nom. Pourtant, rares sont ceux à savoir qui il était. Au mitan des années 1930, un sportif hors norme au sourire solaire, juif d'Algérie, fait briller la France sur les podiums de natation. Un champion privé en 1940 de sa nationalité par le régime de Vichy, puis déporté à Auschwitz, en 1944, avec femme et enfant. Un rescapé qui trouvera la force, à son retour, de battre de nouveaux records.

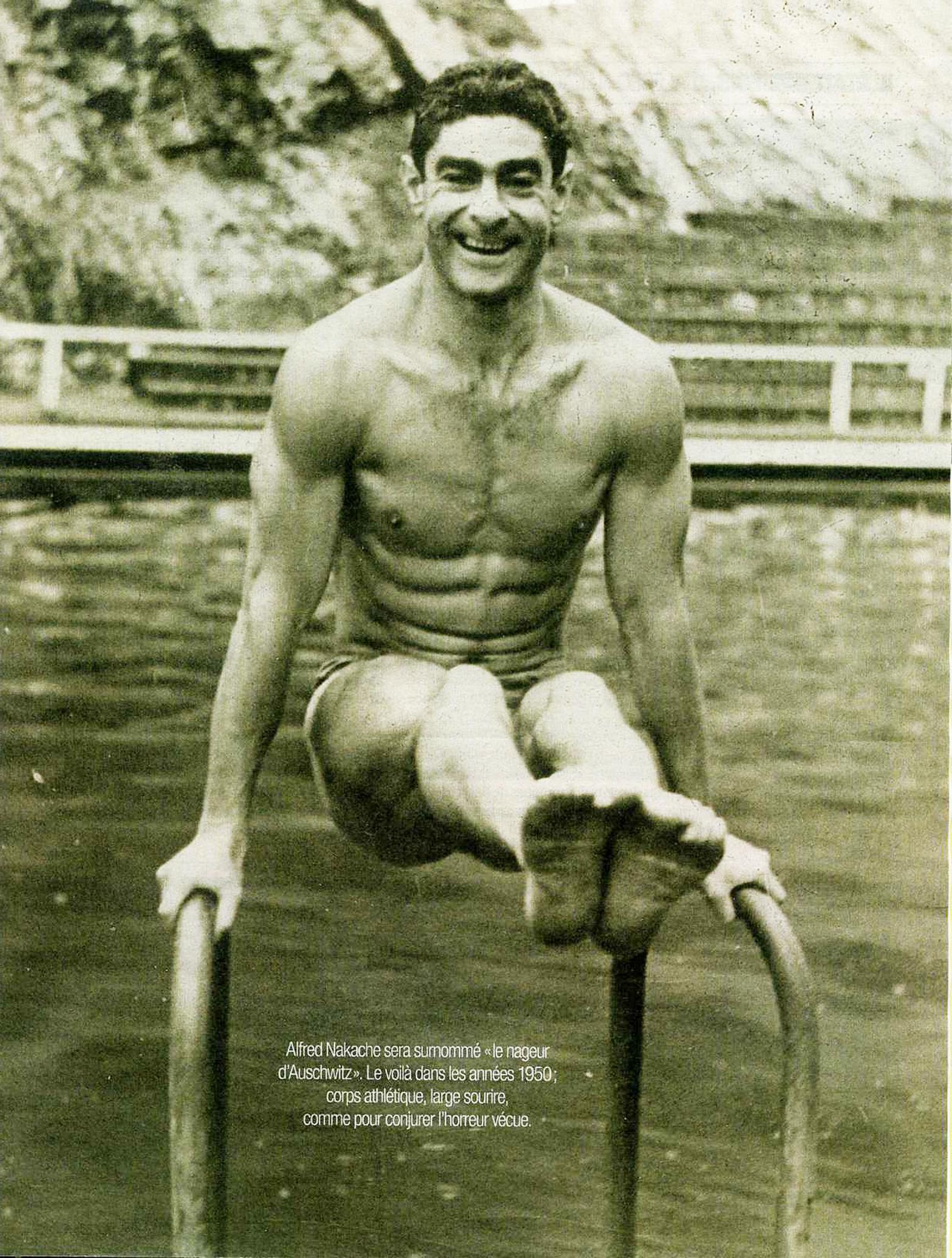
## ALFRED NAKACHE, INSUBMERSIBLE

**L**e 7 octobre 1940, le multiple champion de France de natation Alfred Nakache est privé de la nationalité française par suite de l'abrogation par le régime de Vichy du décret Crémieux de 1870 favorable aux « Israélites indigènes » d'Algérie. En tant qu'enseignant d'éducation physique, il est en outre exclu de la fonction publique d'État du fait de la loi du 3 octobre 1940 « portant statut des juifs ». Après être revenu de l'enfer des camps, il parvient à se qualifier pour les jeux Olympiques de Londres en 1948. Tel est le destin terrible de ce nageur d'Algérie devenu recordman du monde du 200 m brasse papillon en 1941.

**Né en novembre 1915 à Constantine dans une famille juive traditionaliste et patriote,** Alfred est le deuxième enfant d'une famille de dix. Son grand-père est représentant de commerce en cuivre et son père, David, directeur du mont-de-piété. Capitale de la petite Kabylie, la ville est alors une ville cosmopolite, à la fois ségréguée et modernisée par l'occupant colonial. Le ghetto juif est surnommé « la petite Jérusalem » du fait des liens entretenus avec la Galilée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Alfred reçoit une éducation religieuse à l'école talmudique tout en poursuivant sa scolarité au lycée d'Aumale. Probablement influencé par l'appel lancé en 1898 par le médecin allemand Max Nordau pour « un judaïsme du muscle », son père souhaite que ses enfants bénéficient d'une éducation sportive. Il s'agit d'instituer une rupture avec la culture juive de l'étude (yeshivot) et avec le cliché antisémite de la « faiblesse juive ». Concrètement, c'est aussi un moyen d'organiser l'autodéfense des communautés et de les préparer physiquement à immigrer en Terre promise. Alfred, qui avait une peur bleue de l'eau, est initié à la natation par Gabriel Menu, de l'Union nautique, dans les eaux chaudes de la piscine olympique Sidi M'Cid au fond des gorges du Rhummel.

**Ses rapides progrès l'amènent à rejoindre le club multiculturel de la Jeunesse nautique de Constantine,** du président Toubiana et du directeur sportif Cohen. Il remporte un premier succès à la coupe de Noël 1931 de Constantine et redouble d'efforts au point qu'il obtient une prometteuse 6<sup>e</sup> place sur 100 m nage libre aux championnats de France à l'été 1933. Sa seconde place l'année suivante lui vaut une première sélection en équipe de France, une mutation au Racing Club de France (RCF) et une inscription au lycée Janson-)))



Alfred Nakache sera surnommé « le nageur  
d'Auschwitz ». Le voilà dans les années 1950 ;  
corps athlétique, large sourire,  
comme pour conjurer l'horreur vécue.

## IL ÉTAIT UNE FOIS... ALFRED NAKACHE



Alfred Nakache naît en 1915 au sein d'une famille juive, à Constantine. Passé sa phobie de l'eau, il prend goût à la natation, pour laquelle il montre, très vite, de singulières aptitudes.



En 1934, le voilà dans le grand bain. Il intègre le RCF et s'installe à Paris. La presse voit en lui le successeur du champion Jean Taris (ci-dessus). En 1935, il nage aux Maccabiades à Tel-Aviv. Un geste fort alors que s'étend l'antisémitisme.

))) de-Sailly, à Paris. Sans prêter aucune attention à ses origines juives, la presse sportive comme la Fédération française de natation (FFN) voit alors en lui le successeur du grand champion national Jean Taris.

**Alfred Nakache fait donc partie de ces centaines de sportifs nord-africains partis tenter leur chance en Métropole** dans l'entre-deux-guerres et utilisés pour le plus grand rayonnement sportif de la France.

Au printemps 1935, Alfred Nakache participe aux II<sup>es</sup> Maccabiades, organisées en Palestine, alors sous mandat britannique. Il est âgé de seulement 19 ans. Sa décision est loin d'être anodine alors qu'un mouvement de boycott des jeux Olympiques de Berlin de 1936 se développe après l'arrivée d'Hitler au pouvoir et que les ligues d'extrême droite menacent la République.

Convergeant vers le stade de Tel-Aviv pour les jeux de l'« Aliyah » parmi 1 350 athlètes venus de 28 pays, il décroche une médaille d'argent sur 100 m nage libre. Songe-t-il à immigrer en Terre promise comme le feront bien des membres des délégations allemande, bulgare, hongroise ou polonaise, ou répond-il simplement aux sollicitations du Maccabi Sporting Club de Paris ? Les « impressions d'Alexandrie et de Tel-Aviv, où a été disputée la seconde Maccabiade » qu'il livre le 20 avril 1935 au journal « l'Auto » ne contiennent en tout cas aucune allusion sioniste. Elles dévoilent plutôt un jeune athlète avant tout patriote, qui célèbre les professeurs français d'éducation physique installés en Égypte (probablement tous juifs) comme « les vaillants pionniers du muscle français ».

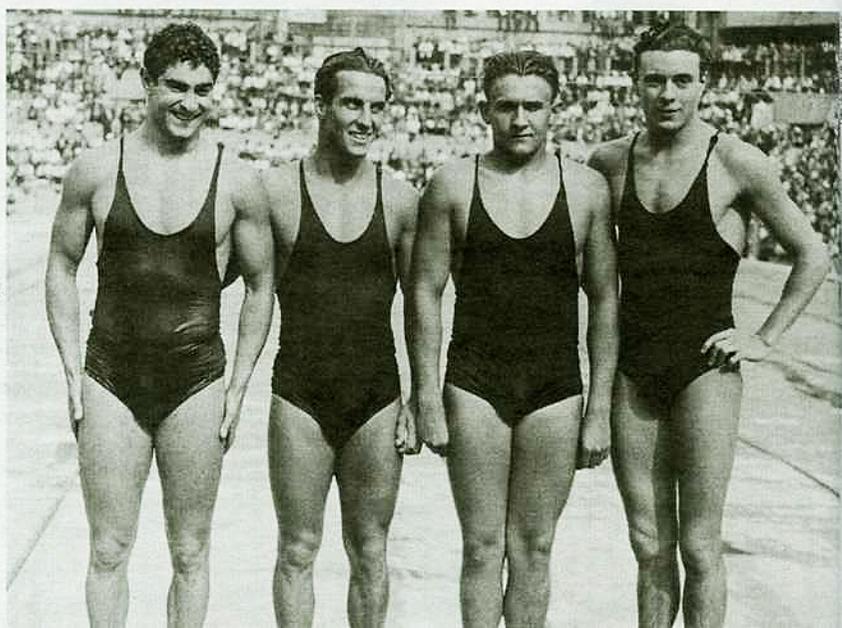


MEPL / RUE DES ARCHIVES



MEMORIAL DE LA SHOAH / COLLECTION ALFRED NAKACHE

En 1936 se déroulent les JO de Berlin. Nakache, malade, n'y fait pas d'étincelles – mais devance tout de même l'équipe du III<sup>e</sup> Reich. À son retour du service militaire, en 1938, les victoires se multiplient (ci-contre l'équipe française du quatre fois deux cents mètres). Tout comme les attaques xénophobes.



REUTERS / FRANCE PRES



En septembre 1940, Nakache et sa femme, Paule, juive elle aussi, refusent de se faire recenser et décident de se réfugier à Toulouse, en zone libre, où ils sont chaleureusement accueillis par les Dauphins du TOEC. En 1941 et 1942, le nageur va se surpasser.

**Lors des Jeux de Berlin en 1936,** Alfred Nakache reste encore fort prudent mais il ne cache pas sa joie lorsque l'équipe de France de water-polo l'emporte sur l'équipe autrichienne. Empêché de se présenter au départ du 100 m par une amygdalite, il rejoint Jean Taxis, René Cavalero et Christian Talli sur le 4 x 200 m nage libre pour une décevante mais logique 4<sup>e</sup> place derrière le Japon, les États-Unis et la Hongrie. Il a toutefois la satisfaction de devancer l'équipe du III<sup>e</sup> Reich. En août 1938, en revanche, il préfère une compétition avec l'équipe de France B en Suisse à la sélection qui lui est offerte pour la rencontre États-Unis-Europe à Berlin.

L'atmosphère, en effet, s'est assombrie. Déjà, à son retour de Berlin, il avait signé pour le Club des nageurs de Paris, certes pour se rapprocher de son idole Jean Taxis, mais aussi pour échapper à l'antisémitisme ambiant au RCF. Et lorsqu'il reprend les compétitions en 1938, après son année de service militaire, la presse nationaliste et xénophobe commence à se déchaîner contre lui.

**Du fait de l'entrée en guerre, Alfred Nakache ne peut achever sa formation de professeur d'éducation physique.** Affecté à Sétif dans l'armée de l'air, puis revenu à Paris après la démobilisation, il travaille au lycée Janson-de-Sailly comme moniteur de gymnastique tout en préparant la seconde partie du professorat.

**Avec sa femme, Paule El Bèze, épousée en octobre 1937,** qui est également professeure d'éducation physique et issue de la communauté juive d'Algérie, ils ne se plient pas à l'ordonnance allemande du 27 septembre 1940 qui oblige les juifs à se faire recenser en zone occupée. Licenciés de la fonction publique par le régime de Vichy, ils décident en décembre 1940 de franchir la ligne de démarcation pour se réfugier à Toulouse. Ils sont accueillis chaleureusement par les)))

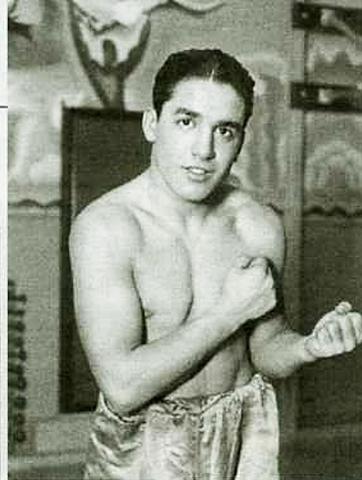


Mais ses nouveaux titres de champion de France, son record d'Europe du 100 m brasse et son record du monde du 200 m brasse font de lui une cible incontournable de Vichy et de sa presse antisémite (ci-dessus, «Revivre, le grand magazine illustré de la race»). Le 20 décembre 1943, la Gestapo frappe à sa porte. Alfred, Paule et leur fille sont transférés à Drancy.



## IL ÉTAIT UNE FOIS... ALFRED NAKACHE

Les Nakache sont déportés à Auschwitz. Alfred est conduit au camp de travail, Monowitz. Ses tortionnaires l'humilient en lui faisant récupérer des objets au fond d'une citerne d'eau croupie et glacée. Mais, insoumis, il réussit aussi à se produire devant les déportés, à l'insu des gardiens. Il sera surnommé « le nageur d'Auschwitz ».



Il sort de l'enfer en avril 1945 après une marche de la mort, durant laquelle son camarade le boxeur tunisien Young Perez est exécuté.

))) Dauphins du TOEC (Toulouse olympique employés club) et Alfred se voit offrir un emploi de moniteur dans une salle privée de culture physique.

Améliorant ses techniques de nage sous la direction d'Alban Minville, il triomphe à l'été 1941 avec trois titres de champion de France, un record d'Europe du 100 m brasse et un record du monde du 200 m brasse. Un mois après la rafle du Vél d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942, il améliore encore le record d'Europe du 100 m brasse et obtient un nouveau triplé aux championnats de France sur 100, 200 et 400 m nage libre. La presse sportive vante à l'unisson sa « robuste musculature » et « son énergie indomptable », tandis que « le Pilori » dépeint « le juif Artem Nakache » en « demi-dieu aux cheveux crépus, aux narines dilatées ».

**Jusqu'au début de l'année 1943, il ne lui est pas interdit de s'entraîner et de participer aux compétitions nationales et internationales.** Il est même convié en septembre 1942 à une tournée en Afrique du Nord. Il se pense alors protégé. En mars 1942, toutefois, le Commissariat général aux questions juives a vérifié auprès du préfet de Haute-Garonne qu'il est bien recensé comme juif. Mais la presse collaborationniste se déchaîne. « Je suis partout » le qualifie en janvier 1943 de « vil personnage qui relève pour le moins du camp de concentration ».

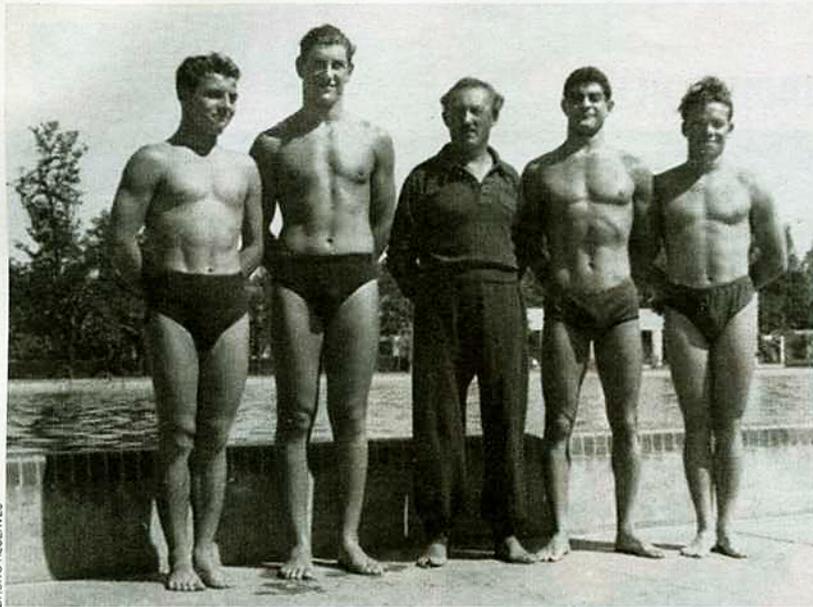
Tout bascule au mois de juillet suivant, lorsque la Fédération française de natation (FFN), présidée par

Émile-Georges Drigny, lui interdit de participer aux championnats de France à Toulouse. C'est la Gestapo qui semble en avoir eu l'initiative, peut-être sur la suggestion de Jacques Cartonnet, son rival de longue date dans les bassins. Peu auparavant, ce dernier était venu animer dans la Ville rose une réunion de propagande en faveur des clubs sportifs de la Milice. Par solidarité avec Nakache, les nageurs du TOEC refusent alors de concourir. Ils sont suspendus par la FFN mais réhabilités quelque temps après, y compris Alfred et Paule.

**D'après son frère Robert, Alfred et sa femme auraient alors tenté de passer en Espagne** mais, craignant que les pleurs de leur petite fille n'alertent les gendarmes, ils auraient rebroussé chemin. Le 20 décembre 1943, ils sont interpellés à leur domicile toulousain tandis que leur fille, Annie, âgée de 2 ans, confiée à une institution municipale, est arrêtée par la Gestapo. Ils sont tous les trois transférés à Drancy puis déportés à Auschwitz le 20 janvier 1944 par le convoi 66. Paule et Annie sont probablement gazées dès leur arrivée, tandis qu'Alfred est conduit au camp de travail d'Auschwitz III (Monowitz). Il doit son salut à l'intervention du professeur de médecine strasbourgeois Robert Waitz, à la tête de l'Organisation clandestine française de Monowitz, qui le fait affecter au « ravier » du camp, c'est-à-dire à l'hôpital. Il croise un autre grand champion juif d'Afrique du Nord, le champion du monde de boxe Young Perez, ainsi que le jeune Noah Klieger,

Alfred Nakache réussit à rejoindre Toulouse. On le croyait mort. Il a perdu 40 kg. Durant de longs mois, il espère le retour de sa femme et de sa fille, qui ne reviendront pas. Il se jette à corps perdu dans l'entraînement. Un an plus tard, en 1946, il redevient champion de France sur 200 m brasse.





MEMORIAL DE LA SHOAH / COLLECTION ALFRED NAKACHE

En 1946 toujours, il participe au record du monde sur 3 x 100 m trois nages, avec Georges Vallerey, Alex Jany (au centre l'entraîneur Alban Minville). Ultime prouesse, il se qualifie pour les JO de Londres en 1948. Puis se remarie, fonde une nouvelle famille et se consacre à l'enseignement sportif. Il décède le 4 août 1983. Il était en train de nager.

qui deviendra journaliste sportif et correspondant de « l'Équipe » en Israël après la guerre.

**Alfred nage alors pour survivre. D'abord pour obéir à ses tortionnaires**, qui l'humilient et le torturent en lui faisant récupérer des objets jetés dans une citerne d'eau croupie et glacée. Parfois aussi par défi et pour se régénérer en se produisant à l'insu des gardiens devant ses camarades d'infortune. Libéré de Buchenwald le 11 avril 1945 après une éprouvante marche de la mort durant laquelle il a assisté à l'exécution de Young Perez, il parvient à rejoindre Toulouse. On le croyait mort. Son nom a même été donné au bassin d'hiver de la piscine du Ramier. Il a perdu 40 kg. Le 13 mai 1945, il donne une conférence au cinéma les Variétés sur ce qu'il a vécu, puis se mure dans le silence et prend ses distances avec la religion.

**Il reprend progressivement des forces et ses entraînements. En 1946, il redevient champion de France sur 200 m brasse** et participe au record du monde sur 3 x 100 m trois nages, avec Alex Jany et Georges Vallerey, et au record d'Europe sur 4 x 200 m nage libre. Douze ans après les jeux Olympiques de Berlin, il participe à ceux de Londres en août 1948 mais ne parvient pas à monter sur le podium.

**Il se remarie alors et retrouve un poste d'enseignant d'éducation physique**, d'abord à Toulouse, puis sur l'île de La Réunion pour la fin de sa carrière. Il prend finalement sa retraite à Cerbère, dans les Pyrénées-Orientales. Toujours à proximité de l'élément marin. La mort le surprend le 4 août 1983, à l'âge de 67 ans, alors qu'il nageait sa brasse quotidienne dans le port.

Hormis les palmes académiques, Alfred Nakache n'a guère été honoré. Il est surtout vite oublié. L'International Jewish Sports Hall of Fame de Wingate, en Israël, l'intronise dix ans après sa mort. Encore un quart de siècle et c'est au tour de l'International Swimming Hall of Fame en Floride, en 2019. Depuis 2005, une piscine municipale de Paris porte son nom. ★

**PATRICK CLASTRES**

Professeur à la faculté des sciences sociales et politiques de l'université de Lausanne, spécialiste de l'histoire du sport

## EN SAVOIR PLUS



« **Alfred Nakache, le nageur d'Auschwitz** », de Denis Baud, éditions Loubatières, 2009.

« **Le sport européen à l'épreuve du nazisme: des JO de Berlin aux JO de Londres (1936-1948)** », Patrick Clastres et al., exposition, Mémorial de la Shoah, Paris, 2011.

« **Alfred Nakache, le nageur d'Auschwitz** », de Christian Meunier, documentaire (52 minutes), Zagarianka Productions, 2001. Disponible en DVD.



KESTONE-FRANCE